



JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Volume XIX.

Québec, Province de Québec, Juin 1875.

No. 6.

SOMMAIRE.—LITTÉRATURE : Poésie, Rimes paternelles.—Prose, Les déceptions de Jacques [suite et fin]. Éducation : Ce qu'il faut enseigner aux enfants. Pédagogie : Enseignement du calcul et de l'arithmétique.—Dictionnaire technologique [suite]. Avis officiels : Diplômes octroyés par les bureaux d'examineurs. DOCUMENTS OFFICIELS : Tableau de la subvention accordée aux municipalités pauvres. COLONNES DE LA RÉDACTION : Mort de madame Chauveau.—Galerie de peinture de l'université Laval.—55^e conférence de l'association des instituteurs de la circonscription de l'école normale Jacques-Cartier.—Bulletin bibliographique et des publications nouvelles.—Revue mensuelle. NOUVELLES ET FAITS DIVERS : Bulletin de l'instruction publique.—Annonces.

LITTÉRATURE.

POÉSIE.

RIMES PATERNELLES.

A UN BRAVE ÉCOLIER.

Monsieur l'écolier sérieux,
 Vous m'aimez encor, je l'espère ?
 Lovez un moment vos grands yeux :
 Fermons ce gros livre ennuyeux,
 Et souriez à votre père.

Il est beau d'être un raisonneur,
 De tout lire et de tout entendre,
 De remporter les prix d'honneur !...
 C'est, je crois, un plus grand bonheur
 D'être un enfant aimable et tendre.

Lorsqu'on a fait tout son devoir,
 Que la main est lasse d'écrire,
 Quand le père est rentré, le soir,
 Avec les sœurs, il faut savoir
 Jouer, causer... même un peu rire.

Vous verrez, chez les vieux auteurs
 Expliqués au long dans vos classes,
 Quo la Muse, à ses sectateurs,
 Ordonne, en quittant les hautours,
 D'aller sacrifier aux Grâces.

Autre temps, autres conseillers !
 Dans le savant siècle où nous sommes,
 On voit, déjà, les écoliers,
 Avec l'algèbre familiers,
 Aussi maussades que les hommes.

Chez moi, qu'il n'en soit pas ainsi :
 Contre les pédants je réclame.
 Je suis poète, Dieu merci !
 Et j'ai pour principal souci,
 Mes enfants, de vous faire une âme.

Avant de savoir l'allemand,
 La physique et le latin même,
 Aimez ! c'est le commencement,
 Aimez sans honte et vaillamment,
 Aimez tous ceux qu'il faut qu'on aime !

Mais il est trop peu généreux
 D'aimer tout bas et bouche close,
 A ceux que l'on veut rendre heureux,
 Des souhaits que l'on fait pour eux
 Il faut dire, au moins, quelque chose.

Les vrais bons cœurs sont transparents ;
 On y voit toutes leurs tendresses.
 Ah ! chers petits indifférents,
 Gâtez un peu vos vieux parents ;
 Leur bonheur est dans vos caresses !

C'est beaucoup d'avoir la bonté :
 Montrez-la bien, qu'on en jouisse !
 Il faut que, dès avant l'été,
 En fleurs de grâce et de gaieté
 Votre bon cœur s'épanouisse.

Voyez dans le meilleur terrain,
 Parmi les blés hauts et superbes,
 C'est Dieu qui mêle, de sa main,
 Le bluet d'azur au bon grain,
 La pavot rouge à l'or des gerbes.

Vous ainsi, savants, mais je yeux,
 Charmez la maison paternelle.
 Quand on a le sourire aux yeux,
 A la lèvre un mot gracieux,
 La vertu même en est plus holle.

V. DE LA PRADE,